



Yasmina Khadra

LE PRIEUR DE BETHLÉEM

Roman

Flammarion >
Québec

COUVERTURE

Conception graphique : Ann-Sophie Caouette

Photo : © Hasan Zawahra / Shutterstock

INTÉRIEUR

Mise en pages : Pixellence

© Éditions Flammarion, Paris, 2026, pour l'édition française

© Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec, 2026, pour la présente édition

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-89811-457-1

ISBN (PDF) : 978-2-89811-458-8

ISBN (EPUB) : 978-2-89811-459-5

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2026

Imprimé au Québec

flammarionquebec.com

Tu dois chérir le monde.
Aime-le sans limites.

BOUDDHA

Dieu n'est pas dans la force,
mais dans la vérité.

ALEXANDRE NEVSKI

C'est en soufflant sur les cimes du mont Halhoul, dans la vallée du Jourdain, que le Grand Horloger, maître du Temps et de l'Infini, a dit « Soit ! », et tout fut selon Sa volonté. Il a fait des mirages du Sinaï des oasis où l'on pouvait boire et manger, et des rochers de Jéricho des temples où l'on pouvait prier pour les vivants et pour ceux qui ne sont plus. Ému par tant de miséricorde, le commun des mortels a levé les yeux au ciel et a dit : « Qu'il en soit ainsi, Seigneur, Toi qui sais ce que le destin ignore et qui jalannes de mille saluts et les chemins de croix et la vallée des ténèbres. » « Il n'est de chemins de croix que pour les égarés, ô mortel, a dit le Destin, et de vallées de ténèbres que dans les desseins inavoués, car Dieu est lumière. Celui qui veut marcher dans Ses pas trouvera la voie qui mène à la terre que voici – que l'on soit riche ou pauvre, souverain ou sujet, sourcier ou puisatier, cette terre est le bercail des quêteurs de paix sans distinction aucune. Dans chaque grotte officie un prophète et à l'ombre de chaque arbre éclot un poète afin que la beauté de toute chose soit, car le monde ne sera meilleur que lorsque les Hommes le seront. »

Après que les dattiers ont poussé sur le sable et que les oiseaux ont chanté les louanges de Sa grâce, Dieu a posé un baiser sur chaque pierre et béni toutes les fontaines et tous les vergers. Puis Il a demandé le silence afin que l'univers entier l'entende et Il a dit : « Ô terre des enfants-rois, Philistine sera ton nom jusqu'à la fin des temps. »

Ainsi est née la Palestine que le Seigneur a aimée avec une force telle que, de jalousie, une mer en est morte.

La colère outragée avec laquelle Alexandre Yakovlevoï referme le manuscrit manque de lui déboîter le poignet. Pendant une longue minute, la figure congestionnée, il attend que l'effet de sa lecture se dissipe, puis, avec application, comme sa mère lui avait appris à le faire lorsque les crises d'angoisse s'emparaient de l'enfant introverti qu'il avait été, il inspire à pleines narines, remplit ses poumons d'air à les saturer et se met à expirer par la bouche, lentement, profondément, jusqu'à expurger son ventre en entier. Pas une fois, depuis qu'il est à la tête des éditions La Seine, un texte ne lui a remué les tripes avec une telle violence.

En tendant la main vers le téléphone, il s'aperçoit que son bras tremble. De nouveau, il inspire, expire et inspire encore. Lorsqu'il sent la boule dans sa gorge se relâcher un peu, il forme le

numéro de son plus proche collaborateur et hurle presque dans le combiné :

— Tu m'as envoyé quoi, là, Michel ?

— Quand ?

— Ce matin.

— Je ne t'ai rien envoyé aujourd'hui.

— Il y a le manuscrit d'un certain W. Omr sur mon bureau.

— Il a un titre ?

— *Les Enfants d'ammu Saber.*

— Ça ne me dit rien. Tu as demandé à Gisèle ?

— Elle est en congé maladie depuis hier.

Alexandre raccroche brutalement au nez de son directeur adjoint. Ses pommettes tressautant de tics, il se cale contre le dossier de son siège et sonne sa secrétaire.

— C'est vous qui avez posé *ça* sur mon bureau ?

La secrétaire, une quinquagénaire mince aux traits volontaires, se penche sur le manuscrit, fait non de la tête.

— Il n'est quand même pas arrivé chez moi par accident ! Michel dit que ce n'est pas lui et Gisèle est absente. Alors, qui a « crotté » sur mon sous-main ?

— C'est peut-être le livreur, pendant que je m'étais absentée deux minutes.

— C'est à l'accueil qu'on reçoit les livraisons, que je sache...

La secrétaire ne sait quoi répondre. C'est la première fois, en dix ans de collaboration, qu'elle voit son patron dans un tel état ; on le croirait sur le point de se jeter sur quelqu'un, n'importe qui, pour le dévorer tout cru.

Alexandre repousse le manuscrit d'une main répugnée.

— Remballez-moi cette saloperie et retournez-la à l'envoyeur.

La secrétaire s'empresse de ramasser le manuscrit et s'apprête à rejoindre son cagibi quand Alexandre ajoute, péremptoire :

— Pas de lettre d'accompagnement. On n'a ni excuses ni formules de politesse à présenter aux abrutis.

— Bien, monsieur.

La secrétaire pose la main sur la poignée de la porte pour fermer derrière elle.

— Laissez ouvert, lui intime Alexandre. On manque d'air, dans ce foutoir.

1

Wadi Rum, Jordanie, de nos jours

Il y a trois décennies, au sortir d'une terrible dépression provoquée par la perte tragique de sa mère, Tarek Haïdara était venu à Wadi Rum se réinventer. Il avait dressé une tente au milieu de nulle part et, durant une semaine, il avait tendu l'oreille à l'affût d'un *signe*. Il s'attendait à ce que le Désert l'éclaire et l'apaise ; et il n'eut droit qu'à de rares moments de transe simulée. Bien qu'il priât de toutes ses forces afin de conjurer le doute qui chahutait sa foi, il n'était pas sûr que l'endroit choisi se prêtât aux manifestations cosmiques. Pourtant, chaque soir à l'heure où le crépuscule embrase l'horizon, juste avant que la nuit ne dilue toute chose dans l'obscurité, il se dressait au sommet de la dune et, les mains en entonnoir autour de la bouche, il criait à tue-tête *est-ce qu'il y a quelqu'un ? Eh-oh, est-ce que quelqu'un m'entend ?* Il savait pertinemment qu'il se donnait en spectacle là où il n'avait aucune chance d'amuser qui que ce soit ; pour autant, cela ne le dissuadait pas

de remonter sur la dune tous les soirs et de s'égoïsser tel un forcené. Il avait beau chercher une raison à l'incongruité de ses appels, aucun écho ne daigna le singer. Tarek pouvait crier jusqu'à l'aphonie, convoquer tous les saints et tous les djinns, se dévouer corps et âme à son ascèse, il perdait son temps. Le mutisme de la pierre, le paysage figé dans son martyre, les ombres qui s'allongeaient démesurément n'avaient rien à lui révéler et rien à lui confier.

Souverainement immuable et hostile, le Désert se veut un Olympe dépeuplé de ses dieux que célèbre par moments, lorsque les éléments s'éveillent à leur nature, un vent irrespirable surgissant d'on ne sait quelle échancrure avant de disparaître aussitôt tel un fantôme. On se croirait sur une planète éteinte depuis des millénaires, avec ses collines semblables à des carcasses de monstres fossilisés baignant dans leur poussière, et ses rochers sévèrement taillés par l'érosion qu'on voit sortir la tête du sable en quête d'une bouffée d'air.

Trente ans plus tard, devenu ministre de l'Intérieur du royaume hachémite, Tarek Haïdara est de nouveau face au dilemme. Jamais, au grand jamais, il n'a réussi à trancher, encore moins à être en phase avec lui-même. Depuis sa plus tendre jeunesse, chaque fois qu'il retourne dans son Sud natal, un questionnement récurrent, voire obsessionnel, bouscule ses convictions, et chaque fois,

bien qu'il soit conscient de la violence qu'il s'inflige inutilement, il efface tout et recommence, pareil à un mathématicien aux prises avec une équation compliquée.

Arrivé ce matin à la tête d'une délégation restreinte, il s'est isolé afin que personne ne l'entende soliloquer. Un de ses compagnons a voulu le suivre, le ministre lui a signifié qu'il tenait à être seul. Il a gravi les dunes jusqu'au faite de la colline et laissé courir son regard sur la plaine qui n'en finit pas de se disloquer.

— Sacré Désert, dit-il. Que nous sors-tu, cette fois, d'entre tes mirages ?

Arc-bouté contre ses mystères, le Désert ne répond pas. Son mutisme est un monde intérieur auquel nul n'a accès.

Tarek Haïdara insiste encore et encore, persuadé qu'à l'usure le Désert lui concédera un soupçon de vérité, mais le Désert, après avoir ingurgité l'ensemble de ses jungles et bu jusqu'à plus soif ses lacs et ses torrents, refuse de révéler ce qu'il tait au plus profond de ses zones d'ombre. Il reste là, compact et obtus, à narguer la muflerie des âges qui le décharne méthodiquement, égrenant, cran après cran, l'inexorable compte à rebours de toutes les finitudes.

— Allez, s'il te plaît, ne fais pas le difficile. Crache le morceau. Ça restera entre nous, promis.

— ...

— Pourquoi tant de cachotteries, toi qui prétends détenir les secrets de la Révélation ? Dis quelque chose, pour une fois. Je suis fatigué de ne plus savoir quoi faire de mes croyances.

Retranché derrière ses brumes ocre, le Désert se muselle avec un entêtement tel que Tarek Haïdara se demande si un territoire aussi misérable et sinistré est bien digne d'être le gardien des codes du Salut que réclament, depuis des siècles, d'interminables générations de prêtres, d'imams et de rabbins.

Tarek Haïdara se tourne vers les six gros véhicules tout-terrain garés en contrebas, puis vers le petit groupe d'hommes qui s'est formé à proximité d'une guitoune. Quelqu'un, parmi ces derniers, était-il en train de croiser le fer avec les mêmes pensées que les siennes ? Apparemment, personne n'a l'air de s'intéresser aux alentours ni au rapace qui tourne en rond dans le ciel chauffé à blanc.

Le ministre revient interroger les dunes fumantes de chaleur et les miroitements du lointain. Pas un acacia, pas une flaque d'eau, pas un liséré de verdure ou la trace d'une rivière disparue. Enfoncés jusqu'au cou dans le sable brûlant, les rochers évoquent les têtes de ces suppliciés qu'on enterre debout pour exposer au soleil leur crâne rasé et oint jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Pourquoi faut-il qu'ils viennent *tous* de là, les prophètes ? Pourquoi se manifestent-ils exclusivement en ces provinces reculées aux arcanes cadénassées,

en ces enclaves délabrées où les mirages se substituent aux oasis, où l'insolation dispute à l'aridité les ultimes soubresauts d'un paysage à l'agonie ? Aucune forêt, aucun glacier n'a révélé un Isaïe ou un Hûd ou un Baruch, tandis que les déserts d'Arabie et de Judée en ont fourni des dizaines aux tribus juives, aux peuplades du Nord et aux Bédouins. Quel est donc son secret, à cette partie de la Terre où naquirent les religions de l'amour fraternel dont les Hommes n'ont de cesse de falsifier le message afin que les discordes jalonnent de charniers la marche inexorable du Temps ?

— Tout doux, Tarek, se dit-il. Tu es en train de te hasarder sur du sable mouvant. Tu n'es pas de taille, mon gars, et tu ne fais pas le poids. Depuis que tu te court-circuites les méninges, tu devrais admettre qu'il n'y a pas de réponses là où les questions ne font que tourner dans le vide telles des vis sans fin.

Il écrase sa cigarette sous sa chaussure et, après un dernier regard au rapace qui, maintenant, s'est posé sur un talus, décide de rejoindre le petit groupe d'hommes. Le sable crissant sous sa foulée s'accorde bientôt à son pouls, et le haut fonctionnaire, rendu à sa stricte fonction de ministre, se surprend à sourire aux pensées scabreuses qui, quelques minutes plus tôt, rudoyaient ses intimes convictions.

Un militaire en tenue d'apparat se détache du groupe et vient à sa rencontre.

— Son Altesse a quitté Petra à 8 h 30, Monsieur le ministre.

Tarek Haïdara consulte sa montre.

— Normalement, il devrait déjà être là.

— Ça ne saurait tarder, lui assure l'officier. Nous avons dégagé la King's Highway 35.

— Bien.

— Il y a du thé, si vous voulez vous désaltérer.

— J'en ai vidé une théière entière au petit-déjeuner. Je retourne voir si notre homme s'est un peu calmé.

— Entendu, monsieur. Je vous avertirai dès que le convoi sera en vue.

Le ministre de l'Intérieur adresse un furtif salut aux autres membres de la délégation et entre dans la guitoune.

Un vieillard est assis en tailleur sur une natte tressée, le dos ployé sous le fardeau des ans, les doigts rivés aux genoux comme s'il craignait de s'écrouler s'il venait à les retirer. Son visage austère disparaît presque sous les rides qui le ravinent.

— Pourquoi ne pas attendre dehors avec les autres ? fait-il, visiblement agacé par le sans-gêne de cet homme qui porte un costume-cravate en pleine fournaise. Vous effrayez mon épouse.

Haïdara sourit à la femme retranchée au fond de la guitoune, à peine perceptible derrière une moustiquaire.

— Elle n'a pas à avoir peur.

— Je n'ai peur que de Dieu, rétorque la femme, d'une voix sourde et agressive.

Le vieillard décoche un rapide coup d'œil à son épouse pour la sommer de se taire.

Après un silence renfrogné, il dit au ministre :

— Nous n'avons pas l'habitude de recevoir des inconnus, vous comprenez ?

— Je comprends. Mais, rassurez-vous, nous ne sommes pas là pour vous causer des ennuis

— N'empêche, vous nous dérangez. Cela fait quatre jours que des étrangers vont et viennent dans notre tente comme si nous étions des bêtes de cirque. Quand allez-vous nous laisser tranquilles ?

— C'étaient des journalistes. Ils ne se soucient guère des désagréments que leur quête du scoop occasionne. Ce n'est pas le cas aujourd'hui. Dehors, il n'y a que des officiels. Dans quelques minutes, vous allez avoir la visite d'un prince. Le roi accorde le plus grand intérêt à ce qui vous arrive. Il veut tout savoir.

— Savoir quoi ? Ce que j'ai dit à vos collègues ne suffit-il pas ?

— Les journalistes ne sont pas nos collègues.

— Quelle différence pour mon épouse et moi ? Nous sommes des personnes très âgées et malades. Ce remue-ménage est en passe de nous achever.

À cet instant, la tenture à l'entrée de la guitoune s'écarte sur le colonel.

— Son Altesse arrive.

— Quelle histoire ! s'écrie d'emblée le prince Ali en descendant de son 4 × 4.

— Elle donnerait le tournis à une girouette, renchérit le ministre.

— N'est-ce pas ? ... Et lui, comment va-t-il ?

— Il est en état de choc, Altesse.

— Il n'est pas le seul, croyez-moi.

Haïdara présente au prince les membres de la délégation qui se sont alignés en protocole d'accueil devant la guitoune.

— Colonel Basheer, de la GID¹... notre éminent ophtalmologue, le professeur Wissem Bumarria... Redwan Abdalbassir, gouverneur de Ma'an... Hachim Nussaïri, maire de Ra's An-Naqb.

Le prince serre la main à chacun d'eux, échange quelques gentilleses avec le gouverneur, qu'il a l'air de bien connaître, puis revient vers le professeur :

— C'est vous qui l'avez examiné ?

— Non, monsieur. Je suis arrivé hier des États-Unis, sur ordre exprès de Sa Majesté. Mais j'ai le rapport du docteur Ossam Chaher dans mon véhicule, si vous voulez le consulter.

— Le roi attend le vôtre, professeur.

1. *General Intelligence Directorate*, service de renseignement de la Jordanie.

— Ce sera fait le plus tôt possible.

— Au contraire, prenez votre temps. Il ne s'agit pas d'un rapport comme les autres.

Haïdara écarte la tenture à l'entrée de la guiroune.

— Je veux m'entretenir seul avec lui, dit le prince.

— Entendu, Altesse.

Le prince entre dans la tente, salue d'abord la vieille femme retranchée dans son coin puis, avec infiniment de courtoisie, demande la permission de s'asseoir que le vieillard lui accorde d'un hochement de tête.

— Je suis le prince Ali. Comment vous sentez-vous, ce matin ?

— À mon âge, tous les matins se ressemblent, fait le vieillard.

— J'imagine... Je suis très honoré de vous rencontrer. On ne parle que de vous au palais et dans le pays.

— Je n'ai rien demandé. Si ça ne tenait qu'à moi, je préférerais qu'on m'oublie jusqu'à ce que le Seigneur me rappelle à Lui. Mon épouse et moi sommes en colère. Des inconnus vont et viennent dans notre tente comme au souk et foulent aux pieds notre intégrité.

— Plus personne ne vous embêtera à partir d'aujourd'hui, promet le prince en lui posant une

main compatissante sur l'épaule – geste que le vieil homme n'apprécie pas.

Le prince jette un regard sur les rares vieilleries qui constituent le mobilier – un chaudron noirci, une armoire naine aux vitres étoilées, un réchaud à pétrole, un plateau au bronze verdi, des assiettes creuses en terre cuite, un samovar, une bouilloire et quelques objets hétéroclites qui témoignent de l'extrême pauvreté du couple.

— Il y a un pouf derrière vous, monsieur, si la natte vous incommode.

— Non, non, ça ne me gêne pas de m'asseoir par terre, le rassure le prince en extirpant de la poche intérieure de sa veste une enveloppe. Sa Majesté vous adresse ses plus sincères salutations et vous prie d'accepter ce modeste présent.

— Qu'est-ce que c'est ? fait le vieillard, sur ses gardes.

— Un peu d'argent.

— Pour quoi faire ?

— Pour subvenir à vos besoins.

— Nous n'avons pas besoin de grand-chose et nous n'acceptons pas la charité.

— Ce n'est pas de la charité, c'est un...

— Quel que soit le nom qu'on lui donne, l'interrompt le vieillard, ça reste de la charité. Dans *notre monde* à nous, monsieur, la frugalité relève de la piété et la pauvreté est une vertu pour

celui qui se contente de ce que le Seigneur lui accorde.

— Nous avons tous besoin de quelqu'un ou de quelque chose.

— Sans doute, monsieur, sauf que *chez nous*, ce qui nous fait défaut nous préserve de nous-mêmes.

Le prince médite le propos du vieil homme, veut insister, puis, connaissant la mentalité des gens du Sud, il abandonne.

— Je respecte vos coutumes, mais comme je ne peux pas rendre au roi son présent, je vais le poser délicatement par terre. Vous en ferez ce que bon vous semble.

— J'espère que je ne vous ai pas offensé, monsieur.

Le prince ébauche un sourire embarrassé. Bien sûr que l'attitude du vieillard est offensante. Il est déplorable et navrant de ne pas apprécier à sa juste valeur l'immense honneur qu'un souverain fait à ses sujets, mais bon, pense le prince Ali, on ne reproche pas aux gens une inconvenance qu'ils n'ont jamais appris à situer.

— Vous avez des enfants ?

— Deux garçons, monsieur... L'aîné s'est installé avec sa petite famille quelque part aux Émirats et donne rarement de ses nouvelles. Le plus jeune vit de petits boulots à Aqaba et fait ce qu'il peut pour nous venir en aide.

Le prince juge qu'il est temps de passer à l'objet de sa visite, mais il redoute qu'une autre *maladresse* ne fasse tout capoter. Selon le ministre de l'Intérieur, le harcèlement des médias n'a fait qu'exacerber la susceptibilité du vieillard. Ce dernier, Bédouin pur et dur, forgé dans un bloc de granit, risquerait à tout moment de se verrouiller, et alors ni l'amabilité ni l'intimidation ne sauraient l'obliger à se confier.

— Par quoi voulez-vous que je commence ? dit le vieillard comme s'il lisait dans les pensées de l'émissaire du roi.

— En vérité, j'ignore comment aborder la question avec vous sans vous mettre mal à l'aise. La presse a raconté tout et n'importe quoi à votre sujet, et je présume que cela vous a fortement affecté.

— « Affecté » est un piètre euphémisme.

— Je n'en disconviendrais pas... Votre histoire a beau défrayer la chronique, elle n'en demeure pas moins une énigme inconcevable et fort dérangeante.

— Dans ce cas, finissons-en.

— Je vous en prie.

Le vieillard se tourne vers son épouse, en quête d'on ne sait quel encouragement, puis, après avoir rajusté son keffieh et s'être raclé la gorge, il raconte :

— Chaque matin, après la prière des aurores, mon épouse va chercher de l'eau de l'autre côté de la colline. Nous avons un puits, à quelques encablures d'ici, sauf qu'il est saisonnier. En été, il est à sec. J'étais assis là où je me tiens devant vous et j'égrenais tranquillement mon chapelet quand j'ai perçu une présence près de moi. J'ai pensé que c'était mon épouse qui rentrait plus tôt que d'habitude. J'ai dit *c'est toi ?* Personne ne m'a répondu. Cela m'a intrigué et j'ai demandé *qui est là ?* Aucune réponse. J'ai étreint ma canne, redoutant une intrusion malintentionnée. Une main s'est posée sur mon front. *N'ayez pas peur*, m'a dit une voix. C'était une voix d'une douceur telle que mon corps en frémit encore. J'ai dit *qui êtes-vous ?* La voix m'a prié de rester calme et de ne pas parler. Une paix intérieure m'a habité aussitôt.

— Rien que ça ?

— Si la mort ressemble à cette paix-là, que je meure sur-le-champ !

Il s'essuie le visage en sueur dans un pan de son keffieh. Sa main tremble, et sa voix en fait autant. Il poursuit :

— Lorsque la main s'est retirée de mon front, la voix m'a dit *maintenant ouvre les yeux et vois*. J'ai répliqué *je suis aveugle*. La voix a répété *ouvre les yeux et vois*. J'ai ouvert les yeux. Ce fut comme si le soleil s'engouffrait en moi, et je me suis évanoui.

— Et à votre réveil, vous avez recouvré la vue ?

— Oui. J'ai recouvré la vue comme si je ne l'avais jamais perdue. La nuit, je suis capable de distinguer une gerboise d'un rat des sables à des dizaines de mètres.

Le prince traque la moindre lueur suspecte dans les yeux du vieillard qui brillent comme des bijoux ; il n'en décèle aucune. Le vieil homme a un regard intense, qui tranche nettement avec son visage terne et froissé comme du papier mâché – un regard que le prince n'a jamais eu à affronter auparavant.

— Vous étiez aveugle de naissance ou bien des suites d'un accident ?

— Trachome, monsieur. J'avais cinq ans.

— Cécité partielle ou totale ?

— Mes yeux ont été complètement ravagés par l'infection. À l'époque, il n'y avait ni dispensaire ni soins appropriés. Notre tribu ne tenait pas en place et ne s'approchait jamais des villes. Plus grave, mon père ne croyait pas en la science des hommes. Pour lui, la bactérie m'était destinée et je devais me plier à la volonté de Dieu.

Le vieil homme parle d'un ton monocorde comme si ses propos coulaient de source.

Le prince acquiesce, sans conviction. On le sent agacé, mais son rang et sa courtoisie légendaire l'exhortent à la retenue. Avant de quitter Amman pour Wadi Rum, il était sceptique et mal à l'aise.

Il aurait préféré que le roi charge quelqu'un d'autre à sa place, mais comment ne pas prendre sur soi lorsqu'un fait divers abracadabrant est sur le point de se substituer à ce qui se passe dans le monde, reléguant au second plan jusqu'aux tueries de masse que l'armée d'Israël opère sans trêve et sans quartier à Gaza depuis plus d'un an¹.

— Parlez-nous un peu de cette personne qui vous a rendu la vue. Est-ce qu'elle avait récité des versets, ou des incantations ou bien des formules magiques ?

— Non.

— Pouvez-vous la décrire ?

— Je n'ai vu qu'une vague silhouette. La lumière était trop forte. Lorsqu'elle s'est atténuée, mon guérisseur avait disparu.

Le prince se prend le menton entre le pouce et l'index, machinalement, comme chaque fois qu'une situation l'embête plus qu'elle ne le préoccupe.

— Vous n'avez pas quelque chose de plus intéressant à ajouter ?

— Il n'y a rien à ajouter, monsieur.

— Votre histoire ressemble à un délire collectif en train de s'emparer des foules et d'enflammer les réseaux sociaux, mais quand on la regarde de près, elle se résume à pas grand-chose. Pour ne rien vous

1. Depuis le 7 octobre 2023.

cacher, je m'attendais à un fait majeur, je ne sais pas, moi, un détail extraordinaire, une raison troublante, mais imparable, or votre récit est d'une simplicité déconcertante.

— La force de toute chose réside dans sa simplicité, monseigneur.

— Pas obligatoirement. Je suis venu d'Amman dans le but de retourner au palais avec une version acceptable, vous comprenez ? Et je ne vois pas à partir de quoi ni comment votre histoire tiendrait la route. C'est un fait divers invraisemblable, et pourtant, tout porte à croire qu'il ne l'est pas. L'autre problème, c'est qu'il faut que je trouve quoi dire de sensé à Sa Majesté, et vous ne m'aidez pas.

— Vous aider comment ?

— En développant. Par exemple, que s'est-il passé lorsque la main s'est posée sur votre front ? Est-ce qu'elle dégageait des ondes ? Est-ce que vous étiez en lévitation, ou catapulté à travers des anneaux juxtaposés en une multitude d'arcs-en-ciel ?

— Non, monsieur.

— Des comateux ont vécu cela.

— J'étais éveillé.

— Donc, vous êtes seul dans la tente. Quelqu'un vous pose la main sur le front et, d'un coup, vous recouvrez la vue après presque un siècle de cécité.

— C'est ce qui s'est passé.

— C'est tout ?

— C'est tout.

— Le roi ne peut pas se contenter de si peu.

Le vieillard hoche le menton, déçu par le raccourci du prince. Il souffle, des trémolos dans la gorge :

— Si vous saviez, monsieur, ce que peut engranger ce « peu » !

— Justement, je ne sais pas et ne demande qu'à savoir.

— Goliath n'est-il pas né d'une goutte de sang microscopique, le baobab d'une graine à peine plus grande qu'un chas d'aiguille, les astres, dans leur incommensurable diversité, ne sont-ils pas sortis du néant ? Je vous ai raconté ce qu'il m'est arrivé, monsieur. *Peu* ou *prou* n'y change rien.

Puis, d'une voix chargée de lassitude :

— Avec *peu*, disait mon père, on pourrait contenir une rivière dans un dé à coudre.